

LA RELATION AFRO-OCCIDENTAL A TRAVERS LE VIEUX NEGRE ET LA MEDAILLE DE FERDINAND OYONO ET AMERICANAH DE CHIMAMANDA ADICHE

MARY LINDA VIVIAN ONUOHA IHM (PhD)
Department of Foreign Languages and Literary Studies,
University of Nigeria, Nsukka
mary.onuoha@unn.edu.ng or lynviv2@yahoo.com
+234(0)8069494184

&

DR (MRS) CHIMMUANYA PEARL NGELE
Department of Foreign Languages and Literary Studies,
University of Nigeria, Nsukka
pearlonuoha@yahoo.com
+2348058539794

Résumé

La mondialisation, contrairement au colonialisme, est un effort délibéré des dirigeants mondiaux de connecter ou plutôt de gérer le monde comme un village global au moyen de la communication pour des avantages économiques mutuels. Aussi séduisant et attrayant que cela puisse paraître, la plupart des relations entre l'Afrique et l'Europe ont été parasitaires. Avec les conséquences négatives. Ces jours-ci, nous parlons de la mondialisation - un contact calculé avec le monde extrême. L'Afrique en tant que continent est-elle prête pour cette course? Le but de cet article est d'examiner la relation afro-européenne telle que présentée dans deux romans africains: Le vieux nègre et la médaille de Ferdinand Oyono et Americanah de Chimamanda Adichie. Le premier représente la société camerounaise face à la colonisation tandis que le second présente le sort d'un Nigérian occidentalisé. En utilisant une approche analytique, cet article examine de plus près les relations qu'ont les Africains avec l'Occident. Cela aidera l'homme noir à élaborer soigneusement une stratégie s'il doit se lancer, avec le reste du monde, dans la course à la mondialisation. Car c'est un chemin à parcourir avec prudence.

Mots clés: Colonisation, Occidentalisation, Afrique, Europe, Instabilité, Relation, Émigration.

Introduction

Historiquement, le premier contact afro-européen a été fait par le prince Henri le Navigateur, un explorateur portugais, vers le 15^e siècle dans les années 1420 précisément. Depuis cette rencontre, de nombreux autres contacts ont eu lieu entre ces deux groupes de personnes qui n'ont ni une ressemblance culturelle ni sociale. Les contacts entre deux groupes produisent des effets positifs ou négatifs. Il pourrait y avoir des avantages mutuels, des pertes ou des

gains parasites pour le groupe le plus puissant. Cette relation afro-européenne que cet article va examiner suit le même principe. Ce premier contact entre l'Europe et l'Afrique était motivé par l'exploration, le commerce et le profit économique. La découverte du Nouveau Monde par Christofer Columbus a distrahit les puissances mondiales, car il vient un autre monde à explorer. Le besoin de ressources humaines pour travailler au Nouveau Monde a déclenché le commerce des esclaves. Après l'abolition de la traite des esclaves, à travers les appels des humanitaires, les activités des missionnaires et d'autres facteurs, les pays africains, riches en ressources naturelles est redevenue un centre d'attraction pour de profits économiques et d'exploitation. Il y a eu la course pour les pays africains et le partage de l'Afrique par les pays puissants européens en 1885, qui a finalement conduit au colonialisme et à la fois encouragé le commerce odieux des êtres humains. Voici une autre forme de relation afro-européenne qui vient de commencer, cette fois, sous forme de colonisation.

Plus d'un demi-siècle après leur indépendance vis-à-vis des maîtres coloniaux, le Noir lève encore les yeux pour manger les miettes de la table de son maître. Même avec la relation parasitaire actuelle entre les deux groupes, le monde entier parle de la mondialisation - une autre forme de relation pour tous les citoyens du monde. Après leur indépendance politique dans les années 50 et 60, certains dirigeants africains sont malheureusement devenus des agents de récolonisation de leur propre société. Ce système de gouvernement déplorable a conduit à une instabilité politique et à des crises économiques indicibles. D'où l'émigration massive et la fuite des cerveaux qui en résultent.

À travers deux romans : *Americanah* de Chimamanda Adiche et *Le vieux nègre et la médaille* de Ferdinand Oyono, cet article examine ces relations telles qu'elles existent dans leur monde littéraire. On se sert des yeux d'Adichie et de Ferdinand Oyono pour voir ce qui a changé pour le meilleur ou pour le pire. Ou si c'est resté le même.

L'œuvre d'Oyono représente la société camerounaise face à la colonisation tandis que le second présente le sort d'un Nigérian occidentalisé. En utilisant une approche analytique, cet article examine de plus près les relations qu'ont les Africains avec l'Occident. Cela aidera l'homme noir à élaborer soigneusement une stratégie s'il doit se lancer, avec le reste du monde, dans la course à la mondialisation. Car c'est un chemin à parcourir avec prudence.

Présentation de *Le Vieux Nègre et la Médaille*

Le Vieux Nègre et la Médaille de Ferdinand Oyono a été publié en 1956. Son intrigue est centrée sur la vie de l'homme noir dans son propre pays face aux impérialistes blancs. L'histoire se passe au Cameroun, il raconte l'épreuve des Africains à l'époque coloniale. C'est connu que la relation afro-européenne du milieu des années 90 était plus exploitante que mutuelle. De nombreux auteurs, chercheurs et humanitaires soulignent les effets négatifs du colonialisme. Dans un combat de pouvoir, il y a souvent un groupe qui perd le combat et qui doit abandonner la lutte. Walter Rodney élucide dans son livre *How Europe Underdeveloped Africa*. Pour lui, forcer un peuple à abandonner ses biens (y compris humains, matériels et intellectuels) à un autre groupe plus puissant constitue déjà une forme de sous-développement. Envahir des personnes avec subtilité ou force sans leur faire comprendre pleinement l'intention de l'envahisseur est également une forme de sous-développement

(roape.net). Toutes manières de discrimination raciale, de distinction de classe, de tribalisme mènent au sous-développement. Certains chercheurs ont fait valoir que le contact afro-européen a également apporté certains avantages, mais au fil des jours, moins de mentions est faite des avantages dits sociaux et religieux que les Africains ont tirés de cette relation: éducation formelle, christianisme, les établissements de santé, la recherche scientifique et la technologie, l'abolition de certaines pratiques odieuses qui existaient dans notre mode de culte et de gouvernement. (sacrifice humain, enterrer un grand homme avec des esclaves vivants) pour n'en citer que quelques-uns. On les considère comme des gains pour l'Afrique. Certains de ces avantages, sinon tous, ont malheureusement été imposés à la société africaine. Cette imposition change le sens de ces actions et révèle certains intérêts égoïstes sous-jacents. Au lieu de laisser ces apports étrangers coexister avec ceux des indigènes, ces dernières ont été diabolisées, condamnées, rejetées et complètement détruites. L'éducation, la religion, la langue et la politique sont devenues des instruments de colonisation. Ce n'est pas étonnant que certains chercheurs africains comme Godfrey Mwakikagile, dans *Africa and the West*, dénonce la religion chrétienne ainsi:

The white man called himself Christian, while at the same time he was busy oppressing the Africans, contrary to his own « belief » in the brotherhood of man as taught in the bible. It was a contradiction which never escaped the attention of many Africans. (74)

L'homme blanc s'appelait chrétien mais en même temps, il opprimait les africains. Cette action est le contraire de sa croyance en fraternité enseignée par la Bible. Cette contradiction était remarquée par plusieurs africains. (notre traduction)

Donc, ils rejettent tout ce changement étranger malgré leur bonté apparente. Nous allons voir cela dans la vie de Meka, le protagoniste du roman d'Oyono. Il était envié par tous pendant qu'il souffrait.

Meka, un vieux juste et respecté, a été convoqué par le commandant qui lui a dit qu'il allait recevoir une médaille du chef des blancs lui-même. Auparavant, les deux fils de Meka étaient morts en combattant la Seconde Guerre mondiale aux côtés de la France. Meka avait fait aussi un don de grandes portions de terrain à l'Église. Il avait beaucoup de confiance autour de lui et était sans aucun doute fier de la prétendue amitié qui existe entre lui et les Blancs. Pour tout ce sacrifice, Meka allait recevoir une médaille du chef des blancs. Il a annoncé la «bonne nouvelle» à sa communauté qui a partagé ses joies. Il a commandé une veste et une paire de chaussures pour lui-même. Ce jour-là, le vieil homme est resté pendant des heures sous la chaleur du soleil, emmitouflé dans une veste trop serrée. Lorsque le chef est arrivé, Meka a reçu une poignée de main et une médaille. Épuisé, il a dormi dans la salle de réception quand d'autres sont partis et une forte averse est tombée cette nuit-là. Lorsqu'il s'est réveillé, il est déjà sombre, Meka cherchait son chemin pour rentrer chez lui. Il est tombé dans les eaux boueuses et a perdu sa précieuse médaille, a été arrêté, a été battu et emprisonné pour intrusion dans les quartiers des blancs. En fin il est rentré chez lui dévasté, mais encore une fois, sa communauté était là pour partager son chagrin.

Présentation d'*Americanah*

Quelque 50 ans après l'indépendance, *Americanah* d'Adiche est apparu. Il raconte l'histoire, non d'une société colonisée, ni de l'esclavage, ni de la lutte pour l'indépendance ni des expatriés blancs. Non, mais d'une citoyenne nigériane contemporaine, qui a quitté son pays à la recherche d'un pâturage plus vert et d'une meilleure éducation. Ifemelum, une jeune fille qui vient de finir ses études secondaires est allée aux États-Unis pour poursuivre ses études. Elle est d'une famille de la classe moyenne au Nigéria. Faire des études hors du pays était une pratique courante à cause de grèves incessantes des professeurs d'universités nigérianes. Elle a cherché toutes sortes d'emplois subalternes et a même utilisé la carte de sécurité sociale de son amie pour chercher du travail, mais tous ses efforts n'ont donné aucun résultat positif. Jusqu'à ce qu'elle travaille pour un entraîneur de tennis. Tout ce qu'elle avait à faire était de lui permettre de la toucher sexuellement, et lui paie. Elle était tellement dégoûtée qu'elle a coupé la parole à son ancien petit ami Obinze qui vivait toujours au Nigeria. Elle a obtenu un emploi de baby-sitter et a vécu dans un vieil appartement. Plus tard, elle a commencé son blogue sur le racisme qui l'a rendue populaire. Avec son blogue, elle a gagné sa vie. Anuty Uju, une médecin au Nigéria, s'est rendue aux États-Unis et a eu toutes les difficultés à réussir ses examens et à s'intégrer en tant que médecin aux États Unis. Elle réussit à se trouver un emploi après de nombreuses épreuves, mais non sans la difficulté d'être traitée comme une noire qu'elle est.

Obinze s'est rendu au Royaume-Uni et c'était la même histoire de difficultés financières et de discrimination raciale. Il devait utiliser la carte de quelqu'un d'autre pour travailler. Lorsqu'il a rompu les conditions du contrat, il a été signalé à l'immigration et par conséquent expulsé du Pays. Ifemelu est revenue pour rencontrer Obinze qui est très riche et qui a maintenant sa propre famille. Cette rencontre a ravivé la passion qu'ils avaient à leurs débuts. Obinze quitte sa famille pour rejoindre à Ifemelu.

Les liens et la différence entre les deux romans

La différence entre les deux romans soute aux yeux. Dans l'œuvre d'Oyono, quelques individus ont émigré de leur pays d'origine pour coloniser par la force le pays des autres. Pour Adiche, peu de Nigériens ont émigré de leur pays d'origine pour apprendre les coutumes des Blancs dans leur société. Les premiers étaient des expatriés et les seconds des migrants. S'il y avait l'hypocrisie, la résistance et la maltraitance chez le premier, le second s'est volontairement donné pour l'occidentalisation. Ils ont accepté le racisme, le rejet et les difficultés en échange pour ce qu'ils jugeaient important - l'éducation de l'homme blanc. Qu'il s'agisse d'un don volontaire de soi ou d'une domination forcée, le dénominateur commun est que les cultures aient été détruites, imposées et en même temps amassées. Des êtres humains ont été créés, d'autres ont été brisés, un groupe souffre toujours dans ce genre de relation. Grâce à l'analyse explicative de cette recherche, cet article espère joindre sa voix aux chercheurs déjà existants pour préparer le continent africain pour la course à la mondialisation qui est indispensable.

LaMondialisation

La mondialisation est un mot relativement nouveau, formé dans les années 70. Selon Patricia Fox et Stephen Hundley:

Globalisation is about the interconnectedness of people and businesses across the world that eventually leads to global cultural, political and economic integration. It is the ability to move and communicate easily with others all over the world in order to conduct business internationally” (intechopen.com).

Il s’agit dans la mondialisation des liens qui joignent les personnes et les affaires partout dans le monde qui produit finalement une culture globale et une intégration économique et politique. Elle est la capacité de se déplacer et avoir la communications et faire des affaires avec des gens de tout pays. (notre traduction)

Dans la définition ci-dessus, l’objectif principal de la mondialisation semble être les affaires, cela n’a rien d’étonnant, car la mondialisation est étroitement liée aux profits économiques. Mais après le business, il y a une intégration culturelle, politique et économique à travers la communication. Cela suscite l’intérêt de cet article. Cela signifie qu’une autre relation est en cours, où le monde entier, l’Europe et l’Afrique, l’Asie et l’Amérique seront tous interconnectés. Les réalistes politiques prévoient déjà une sorte de lutte pour le pouvoir et la poursuite de l’intérêt national. Certains d’entre eux prônent un équilibre des pouvoirs où tout État dominant sera vérifié. D’autres sont d’avis qu’un État dominant sera d’une grande utilité si la puissance mondiale doit être stable. (politicalsciencenotes.com). La mention de la lutte pour le pouvoir et de l’État dominant ramène le souvenir de la ruée de 1885 et le partage de l’Afrique par les pays puissants européens. Il régurgite le déplacement des premières nations canadiennes et américaines par les mêmes pays puissants européennes. L’Afrique et même les pays du tiers monde ont-ils une place dans le plan mondial de mondialisation?

Relation afro-européenne dans les œuvres littéraires.

Chinua Achebe dans ses œuvres *Things Fall Apart* et *Arrow of God* retrace l’avancée des impérialistes blancs dans l’hinterland nigérian. Dans chacun des deux romans, les coutumes et croyances traditionnelles ont été fustigées et rejetées. De nombreux écrivains africains de la génération Achebe ont raconté des expériences similaires dans leurs œuvres: *Efuru* de Flora Nwapa, *Pétales de sang* de Ngugi Wa Thiong’o, *The Will to die* de Can Themba pour n’en mentionner que quelques-uns. *Le vieux nègre et la médaille* d’Oyono appartient à cette génération de romans. L’Afrique a été non seulement envahie, mais aussi exploitée et humiliée par les Européens. Bien des années après, Adiche dans son *Americanah*, Unigwe dans son *On black Sisters’ Street*, Mbue dans son *Behold the dreamers* ont lancé un autre cri qui concerne cette fois-ci la migration et la fuite des cerveaux où les Africains se rendent en Europe et en Amérique pour être exploités et humiliés. L’exploitation du continent africain n’a jamais arrêté, il a seulement changé de formes.

Cependant, Umezina et Ngoie pensent que certains travaux sont remplis de mauvaise humeur contre les Européens et que certaines vérités sont donc exagérées. Ils tiennent que: «

But sometimes, some of them expressed their opinion in an emotional way so that the content became far from the truth. It is why, Wilberforce Umezina in *La religion dans la littérature africaine* says, in order to render the history most interesting, the narrators are prone to exaggeration: The prose and poetry do not speak generally kindly about the relationship between Africans and Europeans; but these works are filled with a bad mood against Europe, the continent of the missionaries, slave drivers, and colonialists. The relationship Between Europe and Africa is a song of Blues, a song on human distresses" (Qtd. by Ngoie)

Parfois, il y en a qui expriment leurs opinion dans une manière émotionnel pour que le contenu devient loin de la vérité. C'est la raison pour laquelle Wilberforce Umezina in "La religion dans la littérature africaine" dit : « Pour présenter l'histoire très intéressant, les narrateurs font l'exagération. La prose et la poésie ne présentent pas les relations entre les européens et les africains comme étant sympathique. Ces œuvres sont pleines de mauvais sentiments contre l'Europe ; le continent des missionnaires, des maîtres d'esclaves et des colonisateurs. Les relations entre l'Afrique et l'Europe est une chanson de détresse et de blues.

Un survol sur les activités des Européens en Afrique présenterait la civilisation de Noirs comme leur objectif principal pour venir en Afrique, mais selon P. Monye: «...Il s'agissait surtout de civiliser des peuples encore sauvages, de promouvoir leur développement intégral et de les préparer intellectuellement à leur future indépendance. Comme il est difficile de cacher indéfiniment ses intentions, les peuples africains n'ont pas tardé à démasquer l'image réelle des Européens, le manque d'intérêt pour leur cause et la nature ségrégationniste de leur comportement." (364). Cela ne prend pas de temps avant que leur véritable intention ne soit révélée.

De nombreux passages de nos corpus mettent en évidence les actions oppressives, ségrégationnistes et hypocrites qui ont entouré la relation afro-européenne.

Dès le titre, juxtaposer un être humain (noir) avec un objet (une médaille) est déjà une caricature de la personne humaine. Le Nègre ne vaut même pas cette médaille. Si jamais il l'obtient, c'est un honneur, un privilège. Cette médaille, ce n'est qu'une distraction. Les colonialistes voudraient pénétrer la société, ils ont donc utilisé la médaille pour introduire la confusion.

Dès le début, le gouvernement et les missionnaires n'ont pas perdu de temps à condamner le mode de vie des indigènes et les forcer à l'arrêter tout en introduisant le mode de vie étranger. "On avait interdit aux indigènes la distillation de leur alcool de bananes et de maïs bon marché pour les pousser vers les liqueurs et le vin rouge européens qui inondaient le centre commercial." (Oyono 15). En outre, Oyono décrit :

Les missionnaires sont venus prêcher l'amour, mais se sont avérés être des hypocrites et des complices dans la diabolisation des méthodes traditionnelles. «Le missionnaire, du haut de sa chaire, avait eu vite fait de condamner cette boisson qui, disait-il, noircissait les dents et l'âme de ses paroissiens. Il avait décrété que tous ceux des chrétiens qui en bouvaient commettaient un péché mortel en avalant chaque gorgée.» (16).

La destruction de la culture et religion traditionnelle est une des conséquences négatives de la relation Afro-Européenne.

Le premier contact avec le commandant dans le livre est marqué d'hypocrisie, de déception et de dérision. Il dit à Meka: «Tu as beaucoup fait pour faciliter l'œuvre de la France dans ce pays. Tu as donné tes terres aux missionnaires, tu avais donné tes deux fils à la guerre où ils ont trouvé une mort glorieuse! (il essuya une larme imaginaire.) Tu es un ami. » Il me serra la main par-dessus la table et termina: «La médaille que nous te donnerons veut dire que tu es plus que notre ami » (Oyono 26)

Il a été reconnu à juste titre que Meka a fait beaucoup pour la France en donnant sa terre aux missionnaires et en laissant ses fils se battre pour la France. Mais qualifier cette mort de glorieuse est hypocrite et pire encore, il n'y avait pas de larmes à essuyer, ce n'était que des larmes imaginaires. Après avoir essuyé les larmes fictives, le commandant a serré la main de Meka. Quelle supercherie! De nombreux impérialistes blancs sont arrivés presque en même temps. Les commerçants ainsi que les politiciens, les missionnaires et les éducateurs ont tous leur intérêt particulier. Puisque les Français étaient intéressés par la colonisation du Cameroun, les Grecs se sont concentrés sur le commerce avec les Camerounais. « Donc j'étais parti vendre des fèves de cacao chez ces Grecs qui nous volent tout. » (Oyono 40) Ils ont trouvé tous les moyens de profiter de la naïveté des indigènes et de leur voler tout. Même pendant la cérémonie elle-même, l'homme grec a reçu un câlin tandis que l'homme noir a eu une misérable poignée de main.

Toute la cérémonie du 14 juillet a été aussi catastrophique que terrible. Meka, censé être la liaison entre la France et son pays, est devenu l'objet de souffrance et de caricature. Il a été obligé de se tenir sous un soleil de plomb pendant des heures, ni son peuple ni ses soi-disant amis n'étaient assez près pour répondre à ses besoins.

«Il se fit violence pour résister à l'envie de passer sa paume sur son visage pour essuyer la sueur qui perlait sur le bout de son nez. Il réalisa qu'il était dans une situation étrange. Ni son grand-père, ni son père, ni aucun membre de son immense famille ne s'étaient trouvés placés, comme lui, dans un cercle de chaux, entre deux mondes, le sien et celui de ceux qu'à on avait dit d'abord appelés les "fantômes" quand ils étaient arrivés au pays. » (Oyono 95 - 96).

«Et moi pauvre homme mûr, je suis obligé de laisser mon crâne rôtir au soleil comme un margouillat."... Meka ne savait ce qui lui faisait le plus mal, des pieds, du bas-ventre, de la chaleur ou des dents. Si on lui avait demandé en ce moment-là comment allait son corps, il n'aurait pas menti, comme il le faisait d'habitude, en répondant que la douleur le tenaillait

tout entier. Il regretta de ne pas être passé chez mamy Titi ».(Oyono 100) Chaque contact avec l'homme blanc dans ce livre était principalement marqué par des regrets et des souffrances. Pourtant, le but des Nègres est d'être et vivre comme les blancs. Voici ce qui explique ce comportement: « L'exploitation par les blancs se ressent à tous les niveaux et l'élucidation de l'auteur suscite rires et larmes. ... Ce system finit par enfermer les Africains dans un complexe d'infériorité. La volonté devint donc celle d'essayer d'égaliser le blanc. (Monye 366). Meka devait s'habiller comme l'homme blanc. Malheureusement, le manteau et les chaussures lui étaient trop serrés. Il voulait se mettre à l'aise, mais devait endurer tout cela en attendant le chef des hommes blancs. Quand le chef est arrivé pour leur épingler la médaille, « Meka eut le temps de constater qu'elle ne ressemblait pas à celle du Grec. » (Oyono 102) Les blancs font de la discrimination contre les noirs même dans son propre pays. La médaille donnée au grec était différente de la sienne. Même dans la salle, les noirs sont restés ensemble et ont été servis différemment. Les blancs sont restés séparés. Pourtant, c'était censé être un dîner amical. Les maîtres se sont dépêchés et ont laissé les noirs dans la salle. Ce fut le début du point culminant du malheur de Meka. Le matin, il a été décoré et honoré, le soir, il a été battu et emprisonné! Battu par la pluie et par les mêmes gens qui l'appelaient leur ami. Battu pour intrusion dans les quartiers de ses soi-disant amis, et pire que tout, il a perdu sa médaille. La femme de Meka a été la première à comprendre qu'il y a un problème. Kelara a compris qu'ils ont tout perdu. « Elle comprit que sa douleur était encore vivace et que rien ne la consolait de la perte de ses deux fils... Kelara se mit à pleurer de toutes ses larmes sur l'épaule de la femme. » (Oyono 105).

Dans ce roman, Meka est comme l'Afrique étranglée. Il a tout perdu: la terre, les enfants, la culture, les croyances et pratiques traditionnelles. Il s'est fait voler ses biens et a été déshumanisé. La médaille qui représente la religion, l'éducation et la technologie de l'homme blanc, censées être des gains pour les Africains, a également été perdue parce qu'elle n'a jamais vraiment existé dans un sens. Ce n'était qu'une illusion.

Oyono a délibérément personnifié l'Afrique dans le personnage de Meka pour pouvoir condamner l'hypocrisie, le racisme et la méchanceté des blancs et la naïveté des noirs.

Afro-European relation dans *Americanah*

57 ans après la publication du vieux nègre et la médaille, *l'Américanah* d'Adichie est apparue avec un ton, un langage et une mentalité différents, mais soulignant des vices similaires ceux de racisme et d'exploitation sous leurs nouvelles formes. Après avoir pillé les ressources humaines et naturelles en Afrique, on pense maintenant que les Européens ont un meilleur système politique, économique, éducatif et social. Les Africains se tournent vers eux pour être comme eux. Ifemelu a quitté le Nigéria pour poursuivre ses études aux États-Unis. Tante Uju, qui a étudié la médecine au Nigéria, dans son effort pour fuir la famille de son défunt amant et préparer un avenir assuré pour son fils, est également allée aux États-Unis. Obinze, fils unique d'une enseignante universitaire, est allé à Londres à la recherche d'un pâturage plus vert. Après être entrés en contact avec les hommes blancs, tous les trois se sont heurtés à des difficultés indicibles.

Le roman *Americanah* peut être décrit comme un cri contre le racisme. Le mot *Americanah* est utilisé pour désigner ces Nigériens qui, après avoir été en Amérique, se sont imprégnés de leurs habitudes et sont revenus

au Nigéria pour vivre de cette façon. «. dans un entretien, Adichie définit le terme *Americanah* comme :

a Nigerian word that can describe any of those who have been to the US and return American affectations; pretend not to understand their mother tongues any longer; refuse to eat Nigerian food or make constant reference to their life in America. »
(en.wikipedia.org/Americanah)

un mot nigérien qu'on pourrait utilisé pour décrie ceux qui ont vécu l'Amérique et sont de retour. Ils font semblance de plus leurs langues maternelle, ils refusent de manger des repas nigériens et racontent trop souvent les événements de leur séjour en Amérique.

Dans Utiliser ce nom comme titre d'un livre qui expose le racisme et les difficultés que traversent ces Nigériens en Amérique est non seulement ironique, mais satirique.

Au début, Ifemelu était remplie de joie, car elle est arrivée au pays de ses rêves. Le choc des difficultés de tante Uju n'a pas dissuadé cette joie. Lorsqu'elle est arrivée à Princeton, « She liked, most of all that in this place of affluent ease, she could pretend to be someone else... » (Adichie 13). Pour qu'Ifemelu puisse survivre en Amérique, elle devait être quelqu'un d'autre, travailler sous un faux nom et même déguiser son accent. Ces immigrés doivent se dérober à leur africanisme pour s'intégrer dans leur nouvelle société. La relation afro-européenne telle qu'elle est décrite dans ce roman est définitivement penchée en de faveur des blancs. En Amérique, ils sont chez eux et ils ont leur respect et leur reconnaissance. Au Nigéria, ce sont des expatriés et ils gagnent le respect de tous. Les indigènes ont besoin d'eux pour monter l'échelle du succès! « Find one of your friends in England. Tell everybody he is your General Maneger. You will see how doors will open for you because you have an Oyibo General Maneger. » (Adichie 40). Leurs écoles sont meilleures et donc les riches Nigériens font des efforts pour envoyer leurs enfants dans les écoles britanniques et françaises. (Adichie 42).

Ifemelu n'a jamais su qu'elle était noire jusqu'à son arrivée aux États-Unis. Le mépris de la race noire est tellement fort que même les bébés noirs sont rejetés. « Nobody wants black babies in this country,... even the black families don't want them. » (Adichie 15). A family once adopted a black baby and their « neighbours looked at them as though they had chosen to become martyrs for a dubious cause. » (Adichie 15). Les immigrés noirs souffrent beaucoup. Entrer en contact avec ces blancs est toujours marqué par une sorte d'expériences humiliantes. Tante Uju qui s'habillait si bien au Nigéria pouvait se permettre de mettre n'importe quoi en Amérique. « L'Amérique l'a brimée. » (Adichie 132). Ifemelu a rencontré des difficultés financières et se détestait elle-même. Elle détestait en même temps tout ce qui l'entourait. Elle a traversé un traumatisme émotionnel (Adichie 179) et finit par accepter un poste d'assistante à la relaxation auprès d'un entraîneur de tennis. Un travail humiliant qui la faisait se sentir si

sale. Dans tous ces cas, on attend d'elle qu'elle se considère privilégiée d'être aux États Unis. (Adichie 197).

Obinze, pour sa part, est allé en Angleterre. Son expérience n'était pas si différente. Il a travaillé sous un faux nom, a enduré la faim et les épreuves, a même emprunté des vêtements à porter. Il allait contracter un faux mariage lorsqu'il a été arrêté et expulsé.

Fait intéressant et qu'après avoir été brisés, ces Africains reviennent rencontrer une mère africaine à bras ouverts prêts à les accueillir de nouveau. Quand Obinze a été expulsé, sa mère l'a attendu à l'aéroport. Il est rentré chez lui où il est aimé, respecté et accepté. Ifemelu est revenue au Nigeria pour rejoindre ses amis et retrouver son amant d'école d'autrefois. Il n'y a pas de racisme. Meka, après son affliction le jour de sa décoration, a rejoint sa communauté qui était là pour l'accueillir, partager son chagrin et soigner ses blessures. Si l'Afrique fait un autre mouvement extérieur ou permet à des intrus de contrôler directement son économie et sa politique au nom de la mondialisation, d'anciennes blessures seront rouvertes et de nouvelles infligées, y aura-t-il une mère Afrique pour accueillir l'Afrique blessée et soigner ses blessures?

Conclusion

Cet article a analysé la relation afro-européenne telle qu'elle est présentée dans *Le vieux nègre et la médaille* et *Americanah* d'Adichie. Il est évident que cette relation qui a commencé au XVe siècle comme l'exploration de l'Afrique s'est transformée plus tard en commerce, puis en traite des esclaves, puis à la ruée vers l'Afrique, plus tard au colonialisme / impérialisme et maintenant au néocolonialisme, n'a fait que changer de forme. Son essence reste la même et c'est le gain économique, la dépendance politique et l'exploitation. Sesan a noté dans son article

Even decades after independence, the marginal position of Africa in the global politics and economy has not changed. The old colonial imperialism only transformed to neo- imperialism under the guise of interdependency of nations and bilateral relationship. Largely, African political economy is externally influenced. Hypocrisy and egocentrism characterize how Europe (Eastern and Western), Asia and America relate with African countries and other developing countries» (195).

Bien qu'il y a beaucoup d'années après les indépendances, la position de l'Afrique n'a pas changé à propos le système politique et économique global. Le colonialisme s'est transformé simplement au néo-colonialisme sur le prétexte de inter dépendance des nations et les relations bilatérales. L'économie de l'Afrique est largement influencé par des facteurs externes. Les relations existant entre les pays de l'Europe, l'Amérique, l'Asie et d'autre pays en développement (comme ceux de l'Afrique) est caractérisé par l'hypocrisie et l'égoïsme.

Dans la dispensation actuelle, tout le monde réclame la mondialisation. Que pourrait être la mondialisation sinon une nouvelle forme de ce qui existe déjà. Si les Africains sont encore

largement dépendants de l'Occident à la fois économiquement et politiquement, qu'est-ce qui montre alors qu'ils sont prêts pour la mondialisation? Eddy Lee et Marco Vivarelli sont d'avis que

The level of economic and human development does matter in shaping the direction and the impact of the current wave of globalization. For instance, the role of the physical and human infrastructures within a DC is crucial in maximizing the positive employment and distributional effects of increasing trade and FDI. Conversely, bottlenecks in the supply of educated and skilled labour and in public and private investments (including R&D) may condemn a country to marginalization, exploitation and high levels of domestic unemployment and income inequality. (1925).

Étant donné que l'Afrique est encore largement dépendante de l'Occident, elle est très susceptible d'être à nouveau marginalisée et la seule contribution significative que l'Afrique pourrait apporter est celle qu'elle a déjà apportée auparavant. C'est-à-dire: lui donner des sueurs, ses larmes comme leur lait et leur thé, et son âme affamée comme leurs routes goudronnées. ... Ils vont tout transporter sur sa mare de sang vers leur marché mondial... Une autre conférence pourrait être convoquée où sa chair sera récupérée, sa terre ravagée et son os enterré dans un tombeau emprunté de cultures modernistes et de parents bâtards. Comme résumé par Dasylyva dans son volume de poésie, *Songs of Odamolugbe Dasylyva*.

My sweats, my tears; their milk and tea, my starved soul; their tarred roads,
 the bitter pain of my lacerated back
 had fatalized their sugar-canes,
 the looted mines of aukar and kimbali had beatified their gilded cities, ...their
 globalized slave trade!
 every once of my ivory, my diamond, my gold, my oil, ... their abattoir!
 all ferried on my pool of blood to their
 global market fuelling their chariots of fire riding rude on the tarmac of my
 tethered soul, ...their globalized economy!
 at the Berlin global conference
 they scavenged my flesh, ravaged my land, buried my bones in a borrowed
 tomb
 of modernist cultures and bastard parents

(Dasylyva cité par Sesan 1925)

Oeuvres citées

Adiche, Chimamanda. *Americanah*, Kachifo Ltd. Nigeria, 2013.

Azeez, Akinwumi Sesan. "Literary Perspectives on Afro-European Relationship, Terrorism and Global Media Reportage in Africa." *Journal of Communication and Language Arts*, Vol 4, No 1, 2013, pp 191- 211. DOI: 10.1093/oxfordhb/9780198804307.013.6 Consultée le 14/2/2021

Eddy Lee and Marco Vivarelli. "The Social Impact of Globalization in the Developing Countries" IZA Discussion Paper No. 1925 January 2006. <http://ftp.iza.org/dp1925.pdf> 17/03/2012 Consultée le 10/3/2021

- Ethé, Julia Ndibnu-Messina. "The cultural and metaphorical spectrum in «le vieux nègre et la médaille» of Ferdinand Oyono: study of some implicits in the African cultural genocide" *Synergies Afrique des Grands Lacs* n° 6 - 2017 p. 57-73.
https://gerflint.fr/Base/Afrique_GrandsLacs6/ndibnu_messina.pdf
- Fox Patricai and Stephen Hundley. "The Importance of Globalization in Higher Education, New Knowledge in a New Era of Globalization, Piotr Pachura, IntechOpen, DOI: 10.5772/17972. Available from: <https://www.intechopen.com/books/new-knowledge-in-new-era-of-globalization/the-importance-of-globalization-in-higher-education> August 1st 2011. Consultée le 17/3/2021
- Iheka Cajetan "The Nigerian Novel and the Anticolonial Imagination", *The Oxford Handbook of Nigerian Politics*, ed. Carl Levan and Patrick Ukata. Nov. 2018.
- Kamal, Soniah. "Q&A: Chimamanda Ngozi Adichie tackles race from African perspective in "Americanah"" March 4, 2014
- Monye, Laurent P. "La cérémonie du 14 Juillet ou l'Épicentre unificateur dans *Le vieux nègre et la médaille* de Ferdinand Oyono." *CLA Journal*, vol. 50, no. 3, 2007, pp. 364–373. JSTOR, www.jstor.org/stable/44325381. Accessed 16 Mar. 2021.
- Mukenge, Arthur Ngoie. et De Meyer, Bernard. "L'analyse du thème la colonisation dans les œuvres littéraires Ngemena de Paul Lomami Tchibamba et La Malédiction de Pius Ngandu Nkashama." 2009 URI <http://hdl.handle.net/10413/440> Thesis (Ph.D.)-University of KwaZulu-Natal, Pietermaritzburg, 2009.
- Mwakikagile, Godfrey. *Africa and the West*, New York, Nova Science, 2000.
- Oyono, Ferdiand. *Le vieux nègre et la médaille*, Julliard, France 1956.
- Usman Riaz Mir et al. "Understanding Globalization and its Future: An Analysis", *Pakistan Journal of Social Sciences (PJSS)* Vol. 34, No. 2 (2014), pp. 607-624
- Wengraf, Lee. "How Europe Underdeveloped Africa: The Legacy of Walter Rodney", <http://roape.net/2017/06/16/europe-underdeveloped-africa-legacy-walter-rodney/>